

O'Malley – L'événement Vatican II – Notes de lecture

(Les chiffres renvoient aux pages de l'ouvrage)

Introduction

17. Les questions les plus importantes abordées par le Concile...

Liturgie ; tradition et Ecriture ; relation avec les juifs ; liberté religieuse ; collégialité épiscopale...

(Questions retirées de l'agenda du Concile : Célibat des prêtres – contrôle des naissances – réformes de la curie)

20. Sous ces questions, des questions sous-jacentes :

- Possibilité de changements dans l'Eglise
- Relations centre / périphérie
- Style d'exercice de l'autorité

- sur la première question : cf. Murray : thème du « développement de la doctrine »

- sur la deuxième : question du centralisme romain et de la vision monarchique de la papauté

- sur la troisième : question du « charisme »

24. Indice d'un changement profond de mentalité : Le vocabulaire et le genre littéraire des documents.

26. Rahner : trois époques de l'histoire de l'Eglise : 1) L'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem ; 2) L'Eglise hellénique et européenne de la fin du I^o siècle au milieu du XX^o (noter que Vatican II était encore largement un « concile européen ») ; L'Eglise mondiale, après Vatican II.

29. I. Un événement majeur aux larges horizons

32ss. Le plus grand rassemblement de toute l'histoire...

40ss. Brève histoire des conciles...

46. Entre autre : le Concile de Constance (1414-1418), le décret *Haec Sancta* et la question du conciliarisme...

52ss. Quelques traits spécifiques de Vatican II

Des observateurs non catholiques... importance des média... Mise en œuvre rapide des décisions... Intérêt pour le monde...

56ss. Aggiornamento, ressourcement et développement de la doctrine

L'intérêt pour l'histoire (Chenu)

57. Aggiornamento, ressourcement et développement :

« Ces trois mots ont des significations qui se recoupent, mais d'une façon générale, ils orientent respectivement en direction du présent (Aggiornamento), de l'avenir (développement) et du passé (ressourcement). Ils ont tous les trois quelque chose à voir avec le changement. Ils manifestent l'abandon d'une vision du monde soi-disant classique, qui décrivaient la vie humaine en termes statiques, abstraits et immuables. R. G. Collingwood donne à cette dernière façon de voir le nom dans « substantialisme ». Il signifie par là une historiographie construite sur la base d'un système métaphysique dont la catégorie principale est la catégorie de substance, qui aboutit à une mentalité où de grandes entités sociales comme l'Eglise sont vues comme naviguant à la manière d'une substance hermétiquement close et parfaitement délimitée à travers l'océan de l'histoire, sans que celui-ci ne l'affecte. »

61ss. Cf. Dei Verbum N° 8 : la Révélation ne se modifie pas mais « la perception des choses et des paroles transmises s'accroît... »

La « nouvelle théologie » est en fait une théologie du ressourcement, retour à des sources plus anciennes que la théologie scolastique de la fin du moyen âge.

63s. « En 1950, dans son encyclique *Humani Generis* Pie XII avait exprimé son mécontentement vis-à-vis de ceux qui critiquaient le thomisme et voulaient que l'on retourne dans l'exposition de la doctrine catholique à la façon de s'exprimer de la sainte Ecriture et des saints Pères. Il mettait au défi le principe du ressourcement en affirmant que la tâche de la théologie était de découvrir comment les enseignements actuels du magistère de l'Eglise se retrouvent dans le passé, ce qui est l'exact opposé de l'objectif visé par le ressourcement. En très peu de temps des protagonistes de la nouvelle théologie se virent retirer leur poste d'enseignement. »

65. Réhabilitation de cette théologie à Vatican II : De Lubac ; Congar...

66ss. Genre, forme, contenu, valeurs : « l'esprit du Concile »

Auparavant les conciles étaient surtout des instances judiciaires et législatives. Cf. par exemple le rôle de l'empereur à Nicée...

Vatican II rompt avec cette manière : il ne produit ni canon ni anathème.

69. Le vocabulaire : Avant Vatican II, « des mots de menace et d'intimidation, de surveillance et de punition... bref des mots de puissance. » Cf. Le *Syllabus, Lamentabili, Pascendi*...

Autre langage employé auparavant et abandonné par Vatican II : le langage dialectique des scolastiques : passage de la dialectique au dialogue.

71. Vatican II se tourne vers un autre genre littéraire : l'*ars laudendi* ou panégyrique : « Le but du genre épideictique, nom donné au panégyrique dans les traités classiques de rhétorique, n'est pas tant de clarifier des concepts que d'exalter l'appréciation d'une personne, d'un événement ou d'une institution pour exciter l'émulation face à un idéal. Il cherche à gagner un assentiment intérieur, non à imposer de l'extérieur une conformité. »

72. Un changement de style et de langage qui mène à une conversion.

73ss. Des mots d'*horizontalité*, de *réciprocité*, d'*humilité*, d'*intériorité*...

79. II. Le long XIX^e siècle

Une Longue période pendant laquelle l'Eglise rebondit de façon considérable, face aux agressions : révolution... laïcité...

81. Réaction à la philosophie des lumières ; lutte contre le « libéralisme »

82ss. Les papes deviennent des enseignants ; les catholiques se tournent de plus en plus vers « Rome » pour avoir des réponses à leurs questions

84ss. Triomphe de « l'ultramontanisme » ; centralisme romain.

Nationalismes. Fin des états pontificaux

86. Grégoire XVI : *Mirari vos* : contre « l'affreuse conspiration des impies » ; Lamennais. Contre les changements dans l'Eglise ; contre la liberté de conscience.

88. Pie IX et le *syllabus*.

89. Devant la menace de chaos, vers qui se tourner ? Vers le Pape (Joseph de Maistre : *Du Pape*)

90ss. Léon XIII (1878-1903) ; exclusivité du thomisme ; le néo-thomisme

93. *Rerum Novarum*

95. Pie X *Vehementer nos* : face à l'anticléricalisme, en particulier en France : *L'Eglise = une société comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau*...

99ss. La Bible et le modernisme :

100. Léon XIII : *Providentissimus Deus* (1893) : contre les nouvelles exégèses ; 1902 La Commission Biblique Pontificale

101. Décret *Lamentabili* (1907)

102. Pie X : Encyclique *Pascendi*

103. Le serment anti moderniste

104. La Sapinière ; Pie X : L'institut Biblique Pontifical (comme la commission du même nom, elle jouera finalement un rôle inverse de ce pour quoi elle avait été créée)

105ss : le mouvement liturgique

109s. JP Migne et la patrologie : une nouvelle forme de théologie

Chenu, Daniélou, de Lubac (*Sources Chrétiennes*) et la « nouvelle théologie »

110s : « En septembre 1962, juste avant l'ouverture du Concile, le cardinal Frings de Cologne envoya un mémorandum au cardinal Amleto Cicognani à propos des sept premiers documents que les pères conciliaires avaient reçus pour discussion et décisions durant les semaines d'ouverture de Vatican II. Dans ce mémorandum, Frings insistait pour que les textes évitent le style des manuels de théologie et « parlent au contraire le langage vital de l'Écriture et des Pères de l'Église ». L'auteur du mémorandum était Joseph Ratzinger (*Voir J. wicks, « Six Texts by Professor Joseph Ratzinger as Peritus before and during Vatican Council II », dans Gregorianum, 89, 2008, p. 241*).

La théologie patristique s'enracine dans des situations pastorales et s'exprime le plus souvent dans des sermons ou des traités occasionnels. Elle se fonde en premier lieu sur les principes de la rhétorique classique, l'art de toucher les cœurs et les esprits afin de gagner l'assentiment intérieur des auditeurs. Cette théologie est donc « pastorale » et spirituelle ; son orientation n'est pas académique. Elle se focalise sur les grandes vérités de la foi comme la Trinité et l'Incarnation et propose un idéal de vie chrétienne basée sur les Béatitudes et les dons du Saint-Esprit. Les Pères grecs en particulier insistent sur la grande dignité des créatures, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu et élevées, par l'Incarnation, à une dignité encore plus grande, celle de la divinisation par la grâce.

Une étude importante de l'époque patristique, intitulée *The Arians of the Fourth Century*, publiée en 1833, bien avant les éditions de Migne, avait été réalisée par le jeune anglican John Henry Newman. Au fil de sa recherche et de ses nombreuses lectures, Newman fut interpellé par la différence, dans le domaine dogmatique, entre les positions patristiques et l'enseignement donné au XIX^e siècle tant par le catholicisme romain que par le protestantisme libéral. Cette base patristique de Newman l'aidera, bien plus tard, à réintroduire le sujet humain dans le discours théologique, en particulier dans son livre *Grammaire de l'assentiment* (1870) qui annonçait des développements théologiques ultérieurs selon la même ligne de pensée (*Voir R. fishella, « Newman, John Henry », dans latourelle et fishella (éds), Dictionnaire de théologie fondamentale, pp. 911-916*).

La conversion de Newman au catholicisme en 1845 fut presque immédiatement suivie de son *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* dans lequel il montre par plusieurs analogies comment les enseignements peuvent évoluer, tout en restant fondamentalement fidèles à leurs origines. L'ironie voulut que ce livre, qui est encore toujours un classique en la matière, amenât Newman à entrer dans une Église qui, à un niveau officiel et non officiel, niait qu'une telle évolution puisse avoir lieu... »

113. Jungmann : histoire du sacrement de pénitence ; du sacrement d'eucharistie...

114s. Congar et l'ecclésiologie... Gilson et le renouveau du thomisme ; Maritain.

117. Heidegger... Rahner... Buber et le « dialogue »...

118. Pie XI ; Mussolini ; *Mit brennender Sorge...* *Quadragesimo Anno* (critique du capitalisme et du socialisme).

120. Condamnation de l'œcuménisme et du contrôle des naissances (1920)

122. Pie XII se prononce pour la démocratie (1944)

123. Encyclique sur la Bible qui fait date : *Divino afflante Spiritu* (rôle décisif du cardinal Bea ; mais opposition : Pizzardo, Ruffini, Ottaviani...)

124. *Mystici Corporis* : une vision moins rigide de l'Église. Mais Ferney (Harvard) interprète à la lettre « hors de l'Église pas de salut. »

125. *Mediator Dei* (1947) et le mouvement liturgique : une certaine évolution.

126s. Réformes liturgiques (1951 & 1955) : jeune eucharistique ; Triduum pascal.

Mais en 1950, *Humani Generis* condamne les « fausses opinions... les nouveautés... » Dernière phase, plus traditionaliste, du pontificat de Pie XII.

« L'encyclique pointe un certain nombre d'erreurs spécifiques à condamner. Certains théologiens disent par exemple qu'ils ne sont pas contraints d'accepter que, selon l'enseignement de Pie XII, « le corps mystique et l'Église catholique romaine sont une seule et même chose ». D'autres nient la gratuité de l'ordre surnaturel ou veulent modifier la doctrine de la transsubstantiation, ou accordent un crédit illégitime à la théorie de l'évolution. Sur ce dernier point,

l'encyclique déplore « des interprétations trop libres » des onze premiers chapitres de la Genèse et affirme que les catholiques ne peuvent pas adhérer à l'opinion selon laquelle, après Adam, il y eu des êtres humains qui ne descendaient pas de lui...

Durant les années qui suivirent l'encyclique, H. de Lubac, Y. Congar, M. D. Chenu et un certain nombre d'autres théologiens furent écartés de leur enseignement et reçurent l'interdiction de publier, au moins sur certaines matières... » (De même K. Rahner...)

129s. « En 1954, l'historien belge Roger Aubert publia un petit livre qui résumait l'état de la théologie catholique au milieu du XX^e siècle (*Tournai, Casterman*). Il y relève en particulier le ferment qui travaillait le domaine des études bibliques, patristiques et liturgiques, le nouvel intérêt pour l'œcuménisme, l'ouverture à l'existentialisme et à d'autres philosophies modernes et la réconciliation avec le « monde moderne ». Ces phénomènes étaient surtout le fait des pays d'Europe du nord. Il ne mentionne pas leur phénomène contraire, désigné alors sous le nom de « théologie romaine ». La théologie romaine était relativement non concernée par ces phénomènes ou opposée à eux. Elle se caractérisait par des méthodes juridiques et anhistoriques. Il était souvent impossible de la distinguer de l'approche adoptée par les manuels de théologie des séminaires, dont les plus diffusés avaient souvent été écrits par des professeurs liés à des institutions romaines. Aux yeux de ceux qui la critiquaient, la théologie romaine, parmi bien d'autres défauts, se réduisait à un jeu intellectuel académique, déconnecté de la vie. Le drame de Vatican II se joua dans la tension entre ces deux pôles théologiques, qui était l'un des visages de la tension entre le centre et la périphérie⁸⁹.

La théologie romaine exerça une influence puissante sur les dicastères de la Curie, particulièrement le Saint-Office. Mais ce style théologique n'était pas une création des employés de la Curie : eux-mêmes l'avaient appris dans des institutions romaines, où était inculquée « l'approche romaine ». Même ceux qui la critiquaient se rendaient bien compte qu'il y avait, à cet égard, de grandes différences entre les diverses institutions ecclésiastiques d'enseignement supérieur à Rome. Toutes n'étaient pas également « romaines ». En matière de « densité romaine » les écoles les plus importantes étaient, par ordre décroissant, l'Université du Latran, l'Angelicum, l'Université Grégorienne et le Biblicum.

Le Latran et le Biblicum étaient aux extrêmes opposés du spectre... ».

131s. Bouleversements... affrontements théologiques, mais aussi politiques au niveau mondial...

135. III. L'ouverture du Concile (1662)

136ss. Les journées d'ouverture

Le discours d'ouverture : *Gaudet Mater Ecclesia* : un profond changement d'attitude...

140s. La première séance (13 octobre) : intervention de Mgr Liénart.

142. Message de l'Eglise au monde, genre inédit (20 oct.)

144. Le règlement du Concile ; des aspects mal précisés qui allaient occasionner des difficultés.

146. Les deux papes. Jean XXIII

151. Paul VI

154. Personnalités et alignements

La tendance conservatrice : - Ottaviani (Saint Office) « *semper idem...* »

- Ruffini (Palerme) qui avait été partisan du concile, mais pour remettre de l'ordre...

- Siri (Gênes)

- Browne (dominicain irlandais)

- Dino Staffa - Arcadio Larraona - Rufino Santos - Marcel Lefebvre

Le "Groupement international des Pères »

158. - Carli...

Pericle Felici, secrétaire général du Concile (dont le rôle allait être d'autant plus important que des points du règlement étaient imprécis)

159ss. Les théologiens conservateurs :

Sebastian Tromp (jésuite hollandais)

Joseph Fenton (américain, contre la liberté religieuse) « *j'ai toujours pensé que ce concile était dangereux...* »

161. Ces théologiens étaient fortement représentés dans les commissions préparatoires...
La curie.

162ss. La majorité

- Bea ; Biblicum ; rôle important dans *Divino Afflante Spiritu*. Décisif au sujet du dialogue des religions, de la liberté religieuse, de Dei Verbum.

Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ; Johannes Willebrands (hollandais)

- Joseph Frings (Cologne) - Achille Liénart (Lille) – Julius Döpfner (Munich) – Bernhard Alfrink (Utrecht) – Paul Emile Léger (Montréal)

- Suenens (Malines-Bruxelles)

166. - König (Vienne, Salzburg) et Rahner

- Murray – de Lubac – Philips - Congar

- Chenu – Schillebeeckx – Küng – Ratzinger

169ss. Les « groupes » - Entre autres : l'épiscopat français ; ceux qui attirent l'attention sur les plus pauvres (Don Helder Camara ; Gerlier...) ; les orientaux

176. Maximos IV : « La principale cause du mal (obstacle à l'œcuménisme) est... la tendance à concentrer toute l'autorité confiée par le Christ à son Eglise dans la seule personne du Souverain Pontife... »

179. **IV. Première session (1662)**

Les grandes lignes se dessinent.

181ss. La discussion sur la liturgie

183. Enjeux : question de l'*aggiornamento* ; les fidèles étaient devenus les « témoins muets » de la liturgie... déjà en 1951 et 1956, Pie XII avait restauré la vigile pascale et le Triduum pascal...

185. Le mystère du Christ comme mystère pascal... La participation active de chacun des fidèles... importance de la liturgie de la Parole...

190. Maximos IV :

« La valeur quasi absolue assignée au latin dans la liturgie, l'enseignement et l'administration de l'Église latine nous apparaît, à nous, Église d'Orient, comme assez anormale. Le Christ, après tout, parlait la langue de ses contemporains. [...] [En Orient], la langue liturgique n'a jamais été un problème. Toutes les langues sont liturgiques, comme le dit le Psalmiste : « Louez le Seigneur, tous les peuples. » [...] Le latin est une langue morte tandis que l'Église est vivante, au contraire, et sa langue, véhicule de la grâce du Saint-Esprit, doit également être vivante car elle s'adresse à nous, êtres humains et non aux anges. »

193. Vote du 14 novembre : 2162 oui / 46 non. (Vote définitif : 4 décembre 63 : 2147 oui / 4 non)

195s. Portée de ce vote : affirmation de quatre principes : *aggiornamento* ; ressourcement ; adaptation aux circonstances locales ; autorité des évêques.

196ss. Le tournant : les sources de la révélation

198. Schéma *De Fontibus* :

Ch. 1 Les deux sources de la Révélation

Ch. 2 De l'inspiration, de l'infaillibilité et de la composition littéraire des Ecritures

Ch. 3 De l'Ancien Testament

Ch. 4 Du Nouveau Testament

Ch. 5 Des Ecritures Saintes dans la vie de l'Eglise

200. « *Non placet...* »

202. Un schéma alternatif préparé (au-delà des consignes du règlement) par Rahner et Ratzinger... débat...

207s. Le vote du 20 novembre (1368 pour l'interruption des débats et donc le renvoi du texte en commission / 820 contre). La majorité des deux tiers n'était pas atteinte. Intervention de Jean XXIII qui confie le texte à une commission mixte (la Commission doctrinale + le Secrétariat pour l'unité des chrétiens de Bea)

209. Le document sous sa forme définitive (*Dei Verbum*) ne sera voté que le 18 novembre 1965.

210ss. La fin de la première session :

212ss. Le schéma *De Ecclesia* : Discours de présentation par Ottaviani :

« Les auteurs du schéma ont eu à cœur de rendre le texte aussi pastoral et biblique que possible, non académique (*scholasticum*) et compréhensible par tous. Je vous dis cela parce que je m'attends à la litanie habituelle des pères du Concile — "ce texte est académique, il n'est pas œcuménique, il n'est pas pastoral, il est négatif — et autres choses de ce genre.

Permettez-moi d'aller plus loin. Je crois que le rapporteur de la commission et moi-même, nous gaspillons notre salive parce que le sort de ce schéma est déjà scellé. Ceux qui n'ont cessé de crier "Assez ! Assez ! Nous voulons un nouveau schéma !", sont aujourd'hui prêts à ouvrir le feu. Peut-être vais-je ici vous apprendre quelque chose: dès avant que ce schéma ne soit distribué — écoutez-moi ! Écoutez-moi ! — dès avant que ce schéma ne soit distribué, un autre était déjà prêt. Oui, avant même que les mérites de celui-ci ne soient considérés, le jury avait rendu son verdict. Je n'ai d'autre choix aujourd'hui que de me taire parce que, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, si personne n'écoute, rien ne sert de parler. »

Effectivement Philips avait préparé un autre texte à la demande de Suenens... Débats...

215. « De Smedt n'y alla pas par quatre chemins. Il prononça l'un des discours les plus célèbres et les plus cités du Concile, dénonçant le schéma et ses trois « ismes » — triomphalisme, cléricalisme et juridisme (*triumphalismus, clericalismus, juridismus*). Le document, affirma-t-il, était écrit dans un style pompeux et romantique, qui manifestait un esprit « triomphaliste ». Le style n'avait rien à voir avec la réalité vécue par l'humble peuple de Dieu. Son cléricalisme se manifestait dans la structure pyramidale de l'Église, où tout descendait du haut vers le bas. Il tenait peu compte de l'horizontalité des relations ecclésiales. Dans l'Église, la réalité du peuple de Dieu était plus fondamentale, assura-t-il, que n'importe quelle hiérarchie : « Nous devons nous garder de toute [...] épiscopolatricie ou papolatricie (*episcopolatriciam vel papolatriciam*). » Enfin, l'Église était notre mère bien plus qu'une institution juridique.

Congar confia ce jour-là à son journal que, bien qu'il partageât la plupart des critiques de De Smedt concernant la théologie romaine, il trouvait excessive la façon dont l'évêque en relevait l'influence dans le texte. Moins spectaculaire dans la forme, mais plus original dans la critique fut le discours, trois jours plus tard, du cardinal Frings, qui s'exprimait au nom de l'épiscopat allemand. L'argumentation de Frings était aussi simple que choquante: le schéma n'était pas catholique! Catholique signifiait prendre en compte l'étendue et le souffle de la tradition de l'Église : celle de l'Orient comme celle de l'Occident. Or, ce schéma ne considérait manifestement que les cent dernières années, ainsi qu'en attestaient les notes du texte. Pratiquement aucun Père grec ni latin n'était cité. Rien non plus sur les théologiens du Moyen Âge. « Je vous le demande : ceci est-il la bonne façon de procéder ? Est-ce scientifique, est-ce universel (*oecumenicus*), est-ce catholique — au sens grec du terme *katholon*, ce qui englobe tout et vise le bien de tous ? »

218. Vers un apaisement :

« Lorsqu'il prit la parole le 4 décembre, Suenens affirma que ce dont le Concile avait besoin, c'était d'un thème central qui lui conférerait son orientation fondamentale. Il proposa que ce thème fût, comme le pape lui-même l'avait suggéré le 11 septembre, « l'Église du Christ, lumière du monde », *Ecclesia Christi, lumen gentium*. Ce thème comportait deux volets, dont le premier, tourné vers la réalité interne de l'Église, posait la question suivante : « Que dis-tu de toi-même ? » Quant au second, concernant la relation entre l'Église et le monde, il s'interrogeait sur la personne humaine, la justice sociale, l'évangélisation des pauvres et la paix dans le monde. Le Concile allait donc s'engager dans trois dialogues : un dialogue avec ses propres membres, un dialogue œcuménique « avec les frères et les sœurs qui, aujourd'hui, ne se trouvent pas visi-

blement unis à elle », et enfin un dialogue « avec le monde moderne ». Il demanda l'adoption de ce programme par le Concile en vue du travail à venir et il conclut ainsi : « Puisse le plan d'action que je vous propose ouvrir une voie pour que l'Église réussisse à mieux se faire entendre et soit mieux comprise du monde d'aujourd'hui, et que le Christ représente toujours davantage, pour les hommes et les femmes de notre temps, le chemin, la vérité et la lumière. »
Longs applaudissements ! Tout le monde semblait réaliser l'importance de cette intervention...

... Enfin, cette intervention préparait la voie à un autre document totalement inattendu à ce stade, document qui allait pourtant devenir le plus emblématique du Concile et peut-être le plus révélateur du sens de celui-ci, à savoir *Gaudium et spes*, l'Église dans le monde de ce temps. »

221. V. Deuxième session (1963) Une majorité se dessine.

222s. Réorganisation : une « super-commission » de coordination : Cicognani, Döpfner, Liénart, Spellman, Suenens, Urbani, Confalonieri.

Liste de 17 documents ; le 17^e = Présence de l'Église dans le monde moderne...

224. Le premier « de fontibus » posait encore beaucoup de problèmes et serait discuté à la session suivante.

224ss. Le second = « De Ecclesia »

Premier chapitre sur « le mystère de l'Église » (renversement de perspective)

227s. Un mort, un conclave, un nouveau pape

3 juin 63 mort de Jean XXIII

11 Avril « *Pacem in Terris* »

Relations avec l'URSS

232. Nouvel organigramme du Concile

238ss. Discussion du schéma sur l'Église :

1. Le mystère de l'Église
2. La constitution hiérarchique de l'Église
3. Le peuple de Dieu
4. L'appel à la sainteté

Nouveau texte, de G. Philips ; changement profond de style...

240. Le ch. 4 « imprégnait *Lumen Gentium* de sa finalité en proclamant fortement et explicitement, pour la première fois dans un concile, que la sainteté est le cœur et la finalité de l'Église et de la vie humaine. En affirmant que l'Église est plus qu'une gardienne de l'orthodoxie et de la morale, ce document majeur permit au Concile d'adopter un nouveau mode de fonctionnement. »

L'Église catholique est-elle à elle seule « l'Église du Christ » ? (cf. supra p. 124)

241s. Le diaconat...

Les évêques ; leur « *ordination* » ; Autorité des évêques et autorité du Pape...

244ss. On propose de placer le chapitre sur le peuple de Dieu avant celui sur la hiérarchie.

Débats sur la collégialité, sur l'Église-sacrement, etc.

249s. Perspective d'un vote pour clore le débat sur le ch. II, crise aigue « conspiration ! trahison ! ».

251s. Finalement, résultat du vote :

1. Le schéma doit-il affirmer que la consécration épiscopale constitue le degré suprême du sacrement de l'Ordre ? 2123 oui, 34 non.
2. Le schéma doit-il affirmer que tout évêque légitimement consacré en communion avec les autres évêques et le Pontife romain est membre du collège des évêques ? 2154 oui, 104 non.

3. Le schéma doit-il affirmer que l'ensemble des évêques ou collège épiscopal, dans son ministère d'évangélisation, de sanctification et de gouvernement, est successeur du collège des apôtres et, toujours en communion avec le Pontife romain, jouit d'un pouvoir plénier et suprême sur l'Église universelle ? 2148 oui, 336 non.

4. Le schéma doit-il affirmer que le pouvoir susmentionné du collège épiscopal, en union avec celui qui est à leur tête, lui appartient par ordination divine [et donc non par délégation papale] ? 2138 oui, 408 non.

5. Le schéma doit-il affirmer qu'il est opportun de considérer la restauration du diaconat comme degré permanent du ministère sacré, selon les besoins qui se font sentir dans différentes parties de l'Église ? 2120 oui, 525 non.

254ss. Etude du ch. 3 (Le peuple de Dieu...) ; égalité (baptême) / inégalité (sacrement de l'ordre)...

257. Place du document sur la Vierge Marie ?

259. Suite du débat sur l'épiscopat...

262s. Un discours marquant de Frings (en partie rédigé par Ratzinger)

265ss. Œcuménisme, ajournement et annonce surprise (pèlerinage à Jérusalem)

267. A propos de l'œcuménisme « un changement radical... »

273. **VI. Troisième session (1664) Triumphes et tribulations.**

275s. (avant l'ouverture de la session) Schéma sur l'Église (ch. III, la structure hiérarchique...) : la collégialité continue à faire problème... interventions de Paul VI...

277. Un mémorandum contre la collégialité (Larraona & co)

279. Encyclique *Ecclesiam suam* « L'encyclique eut un impact direct sur le concile, par l'importance qu'elle conférait au dialogue. Il semble que Paul VI ait emprunté le terme à Buber, par l'intermédiaire de son ami Jean Guitton... »

Les autres documents... (Œcuménisme ; liberté religieuse ; épiscopat ; révélation ; apostolat des laïcs ; le schéma 13 devient « *Gaudium et Spes* »...)

282. L'Église et les évêques

286s. un vote intermédiaire montre que l'opposition à la collégialité est extrêmement minoritaire. « *Christus Dominus* »

288. Synodes diocésains ; Conseil pastoral diocésain.

289. La liberté religieuse

290. Implications politiques : relation de l'Église et de l'état...

293ss. « dignité humaine » : droit de l'homme ; nécessité que l'acte de foi soit libre

Opposition et débats...

Contre le document : Mgr Lefebvre ; pour : l'épiscopat américain...

299. Les juifs et les non-chrétiens

Pourquoi traiter cette question ?

L'historien juif Jules Isaac... La conférence entre juifs et chrétiens de seelisberg...

302s. « un antisémitisme profond et trop répandu... »

L'Islam et les autres religions (les évêques des jeunes églises d'Asie veulent qu'on parle aussi de l'hindouisme et du bouddhisme.

309. Mais le travail avance.

310ss. La révélation : « La première version reconnaissait, du moins implicitement, que la Révélation se composait de vérités et de doctrines, alors que la seconde, dans son premier chapitre, mettait l'accent sur le fait que la Révélation constituait la manifestation de Dieu lui-même, tant à travers l'histoire (*gesta*) qu'à travers les paroles (*verba*), avec, pour incarnation ultime, la personne-dû Christ. Dieu est la « source » de la révélation — Dieu lui-même et non l'Écriture ou la

Tradition en tant que telles. Même si, pour les non-initiés, cela pouvait apparaître comme une finesse théologique, il s'agissait en réalité d'une prise de distance significative par rapport aux propositions abstraites et anhistoriques selon lesquelles Dieu aurait révélé une série de propositions intemporelles. Ce rejet visait donc une approche qui avait dominé la pensée catholique pendant des siècles et se trouvait encore présente dans les manuels de théologie au moment de l'ouverture du Concile. Contrairement à la version originelle *De fontibus*, ce texte-ci, tout comme sa version définitive, affirmait clairement que le magistère de l'Église n'est « pas au-dessus de la parole de Dieu mais qu'il agit en serviteur de cette Parole ».

Plus encore que le premier chapitre, le second, qui traitait de la relation Écriture — Tradition, fit bondir la minorité. Malgré sa nouvelle orientation, plus subtile, le document ne pouvait esquiver l'un des sujets les plus controversés des premières discussions de 1962. Dans la première version du texte, la Tradition était présentée comme détentrice d'un certain nombre de vérités que l'Écriture ne mentionne pas; de plus, elle donnait des clés d'interprétation de l'Écriture : même si cette dernière est inspirée, « sa signification ne peut toutefois être intégralement comprise et clarifiée avec certitude que par la Tradition apostolique ». Tout en mettant l'Écriture et la Tradition sur un pied d'égalité, le texte conférait implicitement un rôle central à la Tradition au sein de l'Église.

La nouvelle version du document adoptait une approche différente, que la minorité trouvait extrêmement alarmante. La question cruciale, pour les opposants au schéma, était de savoir s'il existait, dans la Tradition, des vérités qui n'auraient pas figuré dans l'Écriture. Posée en ces termes, la question exprimait bien l'état d'esprit que le chapitre I tentait d'éradiquer, en dissociant d'emblée la Révélation des vérités, des doctrines et des propositions. Pour des pères tels que Ruffini, Browne, Carli et d'autres au sein de la minorité, la réponse à cette question était un oui franc et il était essentiel que le texte le proclame haut et fort. Ils avaient en tête les dogmes mariaux solennellement définis par Pie IX et Pie XII, avec très peu ou même sans la caution de l'Écriture. Cela signifiait que, pour la minorité, cette question plutôt confuse de la relation entre Écriture et Tradition mettait en jeu l'autorité du pape.

...

Au paragraphe 8, le schéma innovait de façon magistrale, en présentant la Tradition de manière plus dynamique, en symbiose avec l'Écriture et comme un principe vital dont le rôle dans l'Église était de transmettre et d'interpréter la Révélation divine. En d'autres termes, la question clé ici n'était pas tant le contenu de la Tradition que la manière dont elle fonctionnait. Ceci n'était pas pour satisfaire la minorité... »

312s. Le développement de la tradition... L'inerrance de l'Écriture...

313s. L'apostolat des laïcs

316s. Vie et ministère des prêtres (F. Marty)

318ss. Le schéma 13 : désormais = L'Église dans le monde de ce temps. (20 octobre – 21 novembre)

L'Église et le monde...

Le document est bien reçu.

321. Incarnation et théologie de la croix :

Cependant, ce n'est qu'au moment où le débat aborda le chapitre III, que fut exprimée une interrogation importante, dont l'impact serait fondamental pour l'après-concile. Le cardinal Frings, qui avait pour *peritus* Joseph Ratzinger, fut le premier à aborder ce point. D'après Frings, le schéma reposait de manière trop exclusive sur une théologie de l'incarnation et il sous-estimait la croix, dont le mystère nous met en garde contre le monde et nous incite « à suivre le Christ dans une vie de sacrifice et d'abstinence par rapport aux biens de ce monde ». Le même jour, l'archevêque Hermann Volk, tic Mayence, émit un certain nombre de remarques similaires au nom de soixante-dix pères, « pour la plupart de langue allemande ».

Deux grandes traditions théologiques se trouvaient ici en jeu. La mouvance dite augustinienne (ou eschatologique), dont les Allemands voulaient s'assurer qu'elle serait prise en compte, était plutôt négative à propos des capacités de l'homme et des possibilités de réconciliation mire « nature et grâce ». Luther était bien évidemment le représentant le plus connu et le plus direct de cette « théologie de la croix » et, au concile, certains observateurs, se réclamant de cette sensibilité, avaient le sentiment que le schéma ne faisait pas une part suffisante au péché. Au ^exx siècle, c'était le théologien Karl Barth qui avait le mieux formulé cette conception et qui avait exercé une influence toute particulière sur les évêques de langue allemande.

L'autre tradition s'apparentait plutôt à la théologie des Pères de l'Église d'Orient et avait trouvé une résonance particulière en Occident

chez Thomas d'Aquin. Le mystère de l'incarnation y jouait un rôle *dé* parce qu'il réconciliait l'humanité tout entière et l'élevait à une dignité plus haute qu'auparavant. Même si des théologiens germanophones avaient contribué à la préparation de certains aspects théologiques du texte, celui-ci était essentiellement perçu comme «français». Au cours de sa rédaction, Rahner s'était querellé avec Congar et Daniélou. Avec Ratzinger, il se trouvait à la tête de l'opposition allemande au document. Il y avait aussi quelques évêques français qui avaient l'impression que le schéma, dans sa forme actuelle, ne rendait pas suffisamment compte des aspects négatifs de la culture contemporaine^{*1}. Deux évêques polonais — Klepacz et Zygfryd Kowalski — brosaient un tableau terrible de la décadence du monde et de l'immoralité de son orgueil... »

323ss. Le mariage... le contrôle des naissances...

327ss. Paul VI et la tension des derniers jours

Le schéma sur les missions. Paul VI, exceptionnellement, participe à la séance. L'examen du document est renvoyé à la session suivante.

328. Les instituts religieux...

329. La formation des prêtres. Leurs études doivent prioritairement reposer sur l'Écriture (avant même le thomisme...)

330. « C'est alors qu'un orage, ou plutôt un ouragan, s'abat sur ce qui apparaissait comme une mer d'huile. Dès le lundi 16 novembre, premier jour de la dernière semaine, une série d'événements projetèrent l'assemblée dans les journées les plus frustrantes du Concile, si bien qu'on la qualifia de « semaine noire », *settimana nera*. Paul VI intervint sur trois schémas. (1) il postposa le vote d'approbation du schéma sur la liberté religieuse comme texte de base, (2) il envoya au Concile une liste de dix-neuf amendements à apporter au décret sur l'œcuménisme, liste que le Concile n'avait, à ce stade, d'autre choix que d'accepter et (3) il communiqua pour Lumen gentium une « note explicative préliminaire » (*Nota explicativa praevis*) qui fournissait une interprétation du sens de la collégialité pour le chapitre III. Avec le décret non controversé sur les Églises catholiques d'Orient, *Orientalium Ecclesiarum*, les deux derniers schémas étaient programmés pour approbation et promulgation à la fin de la semaine, le 21 novembre. Comme toujours au Concile, les questions de procédure et les questions essentielles étaient inextricablement liées. Quelles qu'aient été les bonnes intentions de Paul VI, son action bouleversa profondément la grande majorité des évêques et, pire encore, elle nourrit le soupçon qu'un petit nombre de pères conciliaires le manipulaient... »

331s. Question de la liberté religieuse... (les pères s'expriment par applaudissements...)

333s. Question de l'œcuménisme...

335s. La « note explicative sur Lumen Gentium... »

337. Clôture de la session le 21 novembre. Promulgation de Lumen Gentium, des documents sur les églises orientales et sur l'œcuménisme.

338. Marie proclamée « Mère de l'Église » ; (enjeux de cette initiative...)

341. **VII. Quatrième session (1665)** **Amener le bateau à bon port.**

Paul VI à Bombay...

343. Entre les deux sessions... une attitude plus interventionniste de Paul VI...

344. Schémas sur la Révélation ; sur l'Église dans le monde...

345ss. Schéma sur les juifs et les religions non-chrétiennes... débat difficile... *décide ???*

348. *Apostolica sollicitudo* : motu proprio qui institue le Synode des évêques

349. Des débuts tendus Discours d'ouverture

350ss. Reprise du document sur la Liberté Religieuse : débat difficile...

353s. (Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, évoque la mort de Jean Hus au bûcher...)

355ss. L'Église dans le monde de ce temps.

Allemands et français... (Rahner ; Ratzinger ; Chenu...)
Discussion du texte jusqu'au ch. III de la deuxième partie.

361. Guerre, paix et Nations Unies Paul VI à l'ONU.

363. « La différence fondamentale est que, dans l'allocution du Pape, la question principale n'est ni la guerre froide ni aucune idéologie hostile... le Pape a dit que la poursuite de la paix transcende tous les autres devoirs... »

364. Suite de l'examen de GS (la paix)...

367ss. L'esprit de dialogue : deux belles pages sur Gaudium et Spes :

... la vision religieuse que *Gaudium et Spes* incarne et articule peut-être mieux qu'aucun autre document de Vatican II. Paul VI voulait que le dialogue constitue l'un des thèmes majeurs du schéma et il dut éprouver une réelle satisfaction en voyant à quel point son souhait était rencontré. Le document prétendait traiter de la relation entre l'Église et le « monde ». Le texte utilise à cet égard des termes tels qu'interdépendance, amitié, partenariat, coopération — et dialogue. Voilà le grand thème de *Gaudium et spes*. Le document s'adresse nommément « non seulement aux fils et aux filles de l'Église et à tous ceux qui se réclament du Christ mais aussi à l'humanité tout entière ». *Gaudium et spes* constitue non seulement un enseignement mais aussi une invitation au sens large.

Dans ses grandes lignes comme dans les détails, le texte dit que les membres de la famille humaine doivent, en mettant l'accent sur les aspirations et les motivations qui les lient, travailler ensemble à un monde plus humain, dans lequel l'esprit de l'homme peut donner le meilleur de lui-même. Pour les chrétiens, « rien de ce qui est vraiment humain ne peut manquer de trouver un écho dans leur cœur ». Le message de l'Église « est en harmonie avec les désirs les plus secrets du cœur humain ». En allusion peut-être à Humanisme intégral de Jacques Maritain, *Gaudium et spes* affirme : « Nous assistons ainsi à la naissance d'un nouvel humanisme, dans lequel les hommes et les femmes se définissent avant tout par leur responsabilité les uns envers les autres au tribunal de l'histoire. »

Cet humanisme n'a néanmoins rien à voir avec l'humanisme profane. Il repose sur une nature humaine créée par Dieu, illuminée par l'Esprit saint et destinée à Dieu. Le texte est éloquent et constitue un tribut à cette vision particulière de l'humanité. Après avoir décrit les chrétiens comme participant au mystère pascal, configurés à la mort du Christ, mais en marche, soutenus par l'espoir de la résurrection, il poursuit en disant : « Ceci vaut non seulement pour les chrétiens mais aussi pour tous les peuples de bonne volonté dans lesquels la grâce agit de manière invisible. En effet, puisque le Christ est mort pour tous, et puisque tous sont en fait appelés à la même destinée, laquelle est divine, nous devons tenir que le Saint-Esprit offre à tous la possibilité de devenir participants au mystère pascal, d'une manière connue de Dieu. »

Le texte loue la dignité de la liberté, de la conscience, du mariage, de la culture et, enfin, de la personne humaine — ce qui fait de la dignité un thème majeur de la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps. Le document présente ces dignités comme admirables, ainsi qu'il est de tradition dans le genre épiscopique, et recourt à un vocabulaire caractéristique. Hauptmann craignait d'ailleurs que ce style (*modus loquendi*) fût la cible des critiques conciliaires parce qu'il révélait clairement comment l'Église allait se présenter au monde contemporain⁵⁴. À travers ce mode d'expression particulier, Hauptmann savait, en réalité, que le Concile adoptait et encourageait une manière d'être particulière.

Pour que le monde accomplisse sa promesse, il a besoin de l'Église et celle-ci a des choses à lui apprendre. À cet égard, *Gaudium et spes* ne dit rien de neuf ni d'étrange. Que l'Église ait besoin du monde et ait des choses à apprendre de lui, voilà, en revanche, qui était nouveau et étrange : « L'Église est à la fois fidèle à ses traditions et consciente de sa mission universelle ; elle peut, par conséquent, entrer en communion avec différentes formes de culture et, par ce biais, s'enrichir autant elle-même que ces cultures. » Une telle affirmation prenait donc le contre-pied du Syllabus de Pie IX.

Le document paraît également fort différent de l'encyclique *Pascendi* de Pie X, non seulement en raison de son approche positive du monde extérieur à l'Église, mais aussi du fait de la reconnaissance omniprésente de la réalité et de l'impact du changement, comme l'indique le recours à des termes tels que « développement », « progrès » et même « évolution ». Ces mots vont bien plus loin que l'aggiornamento, parce qu'ils impliquent un changement autrement plus profond et plus large. Ils déclassent le vocabulaire métaphysique et juridique propre aux documents ecclésiastiques antérieurs, pour le remplacer par des termes historiques et empiriques, comme le manifeste, par exemple, l'appel fréquent à prendre des décisions en fonction des « signes du temps »

370. Missions, éducations, prêtres, religions non chrétiennes

370. Ad gentes...

371. Education chrétienne...

372ss. Ministère et vie des prêtres. La question du célibat...

375. « Deux orientations... le prêtre comme l'homme du culte... un rôle plus actif dans la société au sens large... »

376s. Trois aspects de *Presbyterorum Ordinis* : On parle du prêtre dans le cadre du ministère ; accent équivalent sur le ministère de la Parole et sur l'administration des sacrements ; Accent sur la sainteté.

377. La fatigue...

380. Les dernières semaines

Scrutins (évêques ; religieux ; formation des prêtres ; éducation chrétienne)

381. *Dei Verbum* : derniers affrontements...

382. « pour Siri, comme pour d'autres... la Tradition se distinguait à peine du Magistère dans la pratique, notamment lorsque celui-ci était pontifical. Dans l'esprit de prélats tels que Siri, les problèmes posés par la définition de l'Immaculée Conception de Marie par Pie IX et celle de son Assomption par Pie XII étaient sous-jacents à toute discussion relative aux vérités contenues dans la Tradition... »

386ss. Les indulgences... (Débat difficile... Maximos IV...)

388. Vote final de *Dei Verbum* (2344 / 6)

396. Proclamation des résultats des derniers scrutins et cérémonie de clôture.

399. **Conclusion.**

399s. Deux groupes relativement peu nombreux (que nous nommerons « majorité » et « minorité », les autres participants jouant le rôle d'arbitres. Une écrasante majorité prend le parti des « transalpins ».

401. La plupart du temps les tenants de l'*aggiornamento* revendiquaient un conservatisme plus fondamental que celui des conservateurs eux-mêmes...

403. Entre ces deux camps, les deux papes jouèrent les médiateurs...

405 – 408 : Résumé sur l'œuvre du Concile

« Au final, on peut considérer que ce qui apparaît comme la plus grande rencontre de l'histoire du monde représenta bien plus que quatre ans de célébrations sur les gloires et la foi éternelle du catholicisme. Bien plus que le « cirque romain » prédit par certains sceptiques, il y eut là indéniablement quelque chose d'inédit. Le Concile aborda et modifia les principes et pratiques du culte, en se fondant sur un certain nombre d'initiatives prises au cours des décennies précédentes, mais dans une perspective incomparablement plus vaste et systématique. S'il s'inscrivit dans la ligne de Trente pour affirmer que l'eucharistie représente un sacrifice d'union avec celui du Christ sur la croix, Vatican II alla plus loin en y associant explicitement la résurrection, comme plénitude du « mystère pascal ». Cela conféra une importance nouvelle à l'eucharistie, comme reproduction du festin sacré de la dernière cène. Le Concile mit en valeur la liturgie de la Parole et encouragea les modèles de piété centrés sur la messe, la liturgie des heures et la Bible, plutôt que sur les pratiques de dévotion telles que les neuvaines, en prolifération dans l'Église catholique depuis le Moyen Âge.

Vatican II souligna l'importance du baptême comme fondement de la vie chrétienne et porte d'entrée vers l'assemblée ecclésiale. Il valida ainsi une compréhension moins restrictive de l'appartenance à l'Église catholique, parce que cette dernière, jusqu'à un certain point, comprend tous les baptisés. Dans le même temps, le Concile fit des efforts pour n'exclure personne du salut, pas même les non-baptisés.

Il affirma que ce qui avait été révélé d'en haut à l'humanité, n'était pas des points de doctrine mais bien la personne même de Dieu, particulièrement lorsque sa divinité s'était manifestée à travers le Christ. Sans se revendiquer explicitement d'une quelconque obéissance christologique,

le Concile présenta le Christ comme serviteur et libérateur et il le célébra comme ami de tous les hommes, en particulier des pauvres et des victimes de la guerre et de l'injustice.

Dans une de ses rares déclarations négatives, le Concile dénonça la course aux armements et déclara son scepticisme quant à l'effet dissuasif des armes par rapport à la guerre alors qu'en réalité, « elles ne font qu'aggraver le problème ». Cela s'inscrivait dans un contexte plus général de souci pour « le monde », une préoccupation sans précédent dans l'histoire des conciles. Ainsi, par exemple, la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps n'était pas adressée aux membres de l'Église, mais à toutes les personnes de bonne volonté. Le Concile appela l'Église à n'épargner aucun effort pour arriver à ce que toute guerre soit déclarée illégale. À cette fin, il soutint et encouragea les organisations internationales, dont l'ONU, qui poursuivaient des objectifs humanitaires.

Il proclama le droit des personnes à se réunir et à s'associer librement. En affirmant qu'il était conforme à la nature humaine de jouer un rôle actif dans la communauté politique et d'exercer un droit de vote, il prit ses distances par rapport à certaines formes de gouvernement, dans lesquelles ce rôle et ce droit ne pouvaient pas s'exercer. Dans la sphère économique, il insista pour que tout fût mis en œuvre afin d'éliminer les inégalités économiques, qui allaient à l'encontre de la mise en place d'une société juste.

Prenant tacitement le contre-pied de positions antérieures, il prit inconditionnellement parti en faveur du droit des individus, non seulement à s'informer sur les matières religieuses, mais aussi à pratiquer la religion de leur choix sans pression ou coercition de la part des autorités civiles. À cet égard, le Concile affirma qu'en dernière analyse, la norme morale que chacun doit suivre est sa propre conscience, qui ne s'identifie pas à un vague sentiment de ce qui est bien ou mal, mais constitue un authentique jugement moral. Il insista, par conséquent, sur le devoir de poser des « jugements moraux à la lumière de la vérité, de diriger ses activités avec le sens de ses responsabilités et de s'efforcer d'atteindre ce qui est vrai et juste en bonne entente avec les autres ». Pour ce faire, chaque individu doit prêter l'attention requise aux enseignements de l'Église.

Le Concile accorda une importance nouvelle au mariage comme partenariat d'amour, dans lequel les couples sont conduits à Dieu à mesure qu'ils partagent les joies et tristesses de la vie. Les enfants, dit-il, constituent le don suprême du mariage et ils contribuent au bien des parents eux-mêmes. Néanmoins, pour un certain nombre de raisons justes, ceux-ci peuvent limiter le nombre des naissances, pour autant qu'ils recourent à des moyens conformes à la morale. Les gouvernements ont le droit et le devoir d'encourager la vie familiale et de préserver le droit des parents à éduquer leurs enfants.

Le Concile affirma aussi, sous différentes formes, la dignité de l'état laïc, comme lorsque, avec une franchise nouvelle, il rappela aux laïcs, aux clercs et aux religieux « le ministère de tous les croyants », le fait qu'ils possèdent des charismes et des dons particuliers de l'Esprit et qu'ils sont appelés à mener une vie sainte. Il affirma explicitement que l'assemblée des fidèles ne peut pas se tromper dans les matières qui touchent à la foi, lorsqu'un consensus prévaut en son sein. Il encouragea avec enthousiasme la participation des laïcs à la mission de l'Église, en particulier dans ce qu'il appela « l'ordre temporel ». Si les laïcs restent en communion avec l'autorité ecclésiastique, ils ont le droit de fonder différents types d'associations en vue de faire progresser l'Église et le bien commun.

Le Concile souligna l'autorité des évêques tout en rendant, dans le même temps, son exercice moins autoritaire ; il tenta de faire de même pour les prêtres et d'indiquer des façons d'améliorer leurs relations tant avec leur évêque qu'avec leurs ouailles. Pour les évêques, les prêtres et toute personne investie d'une autorité dans l'Église, il proposa et essaya de rendre attrayant l'idéal du maître serviteur. Il réaffirma la place de Thomas d'Aquin dans le programme des séminaires, mais il élaborait un cursus tel que les Écritures y jouent un rôle primordial, parce qu'elles constituent « l'âme de toute théologie ». Il confirma l'utilité et la légitimité des méthodes modernes d'étude biblique. Il recommanda que les séminaristes, en particulier ceux des « jeunes Églises » étudient en lien étroit avec le mode de vie de leur propre peuple. S'agissant des séminaires, il insista surtout pour que l'on y accorde une plus grande attention au développement spirituel des étudiants.

Il condamna l'antisémitisme et déplora ses manifestations « à n'importe quelle époque et quelle que soit sa source ». Il condamna de la même manière toute forme de discrimination et de harcèlement « en fonction de la race, de la couleur, du mode de vie ou de la religion ». Il demanda aux catholiques de participer au mouvement œcuménique et de coopérer avec les personnes d'autres religions (ou sans religion) dans toute entreprise orientée vers le bien commun. Il permit aux catholiques de participer, dans certaines circonstances, à des célébrations en compagnie de membres d'autres religions. Il donna ainsi une impulsion qui favorisa certains dialogues ultérieurs officiels entre l'Église catholique et d'autres Églises.

Vatican II fut le premier concile de l'histoire à prêter attention aux changements de la société et à refuser de les envisager en termes globalement négatifs, comme autant de reculs par rapport à un passé heureux, malgré l'époque qui était la sienne, peu de temps après le demi-siècle le plus sanglant de l'histoire de l'humanité. Il reconnut qu'un changement profond de la conscience

humaine était en cours, caractérisé par le remplacement d'une conception statique de la nature par une autre, plus dynamique et ouverte aux évolutions. Il reconnut que cette mutation soulevait d'autres problèmes, auxquels l'Église et la société en général avaient à faire face. L'Église, affirma-t-il clairement, *est partie prenante* du monde moderne — elle ne se situe ni au-dessus, ni en dessous de lui; elle n'est ni pour lui ni contre lui. Par conséquent, elle doit assumer sa part de responsabilité, comme toute autre instance, pour contribuer au bien-être du monde, en ne se contentant pas de dénoncer ce qu'elle considère comme des travers de celui-ci.

Voilà donc quelques-unes des questions dont se préoccupa le Concile, des positions qu'il adopta, des décisions qu'il prit. Même si très peu d'entre elles, voire aucune, ne peuvent être considérées comme vraiment novatrices, si on les considère dans leur ensemble, elles indiquent un changement général par rapport à ce qui prévalait quelques années auparavant et, dans certains cas, par rapport à ce qui avait eu cours pendant des siècles. Elles dépassent à cet égard ce que la majorité, au début de Vatican II, était en droit d'espérer. Mais elles se trouvent aussi en deçà des attentes bien plus grandes que cette même majorité se mit à nourrir, une fois le Concile lancé. »

409ss. Retour aux « questions sous les questions » (cf. p. 20 : Possibilité de changements dans l'Église ; Relations centre / périphérie ; Style d'exercice de l'autorité)

414. Collégialité...

417ss. Style et vocabulaire

« Vatican II fut un événement linguistique...

Une simple mise en parallèle des modèles impliqués par ce vocabulaire avec ceux dont ils prenaient la place ou qu'ils équilibraient, donne le sens de la troisième « question-sous-les-questions ». Celle-ci laisse entendre que l'enjeu implique ici pratiquement deux visions du catholicisme, se distinguant par l'opposition entre le commandement et l'invitation, la loi et l'idéal, la définition et le mystère, la menace et la persuasion, la coercition et la conscience, le monologue et le dialogue, la domination et le service, le repli sur soi et l'intégration, le vertical et l'horizontal, l'exclusion et l'inclusion, l'hostilité et l'amitié, la rivalité et le partenariat, le soupçon et la confiance, le statique et le mouvant, l'acceptation passive et l'engagement actif, la recherche de la faute et l'appréciation, la norme et le principe, la modification du comportement et l'appropriation intérieure. »

421. Conscience... liberté... compréhension...

423. « Vatican fut à l'origine d'un certain *esprit*. Et à y regarder de plus près, c'est donc la *lettre* qui révèle cet *esprit*. »

424. Cependant, des limites : « La minorité laissa plus qu'une empreinte éphémère... » (En particulier en ce qui concerne les relations centre-périphérie.)